

MuséoParc
ALÉSIA
PRÉSENTE

Bling Bling

LE VERRE GAULOIS S'AFFICHE !

Expo temporaire du 6 avril au 22 septembre 2019

DOSSIER DE PRESSE



Sommaire

PAGES 4

**Une exposition qui claque :
des origines du Bling-Bling à aujourd'hui**

- Un objet typiquement gaulois
- Les symboles de la parure en verre à travers le temps
- Un bracelet pour afficher son statut social
- Du luxe à la démocratisation
- Le bling-bling à travers les époques

PAGE 11

Portrait de la commissaire de l'exposition

*Joëlle Rolland, une archéologue
qui fait parler les objets*

PAGE 12

Fabriquer pour retrouver le savoir-faire

PAGE 13

**Animations : rencontre avec
des artisans verriers**

- Les « Infondus », mordus par le feu
- L'atelier « Silicybine »

PAGE 14

Le catalogue

Adossée à l'exposition permanente qui retrace l'histoire de la célèbre bataille d'Alésia au cœur du Centre d'interprétation, l'exposition temporaire 2019 prend des allures clinquantes. L'exposition Bling-Bling ! présentée au MuséoParc Alésia est ainsi **la toute première exposition consacrée à ce sujet... brûlant !**

Bling Bling

Le bling-bling ne fait pas dans la discrétion : il faut que cela se sache, il faut que cela se voie. En d'autres termes : il faut que ça brille, il faut que ça claque ! Pour une Gauloise ou un Gaulois, quoi de mieux pour afficher sa réussite, avant tout matérielle, qu'un bijou en verre ? Sur les traces des ateliers de verriers, Bling-Bling vous amène à la découverte d'une civilisation antique, finalement proche de nous par ses préoccupations, et interroge notre propre rapport à la parure. À travers l'étude des matériaux et des techniques, avec les collaborations d'artisans actuels, cette recherche archéologique révèle la production et l'usage des bracelets et des perles en verre, depuis les bords du Nil jusqu'aux poignets des Celtes.

Une exposition qui claque : des origines du Bling-Bling à aujourd'hui



Clinquante et colorée, la nouvelle exposition du MuséoParc Alésia propose un nouveau regard sur les parures, depuis l'Antiquité à nos jours. Panneaux didactiques, écrans tactiles, borne à selfie, jeux de lumière, vidéo, illustrations et vitrines glamour rythment le parcours du visiteur.

Accessible aux petits et grands, l'exposition retrace la fabrication du verre et de bracelets, du plus simple au plus élaboré, sans sacrifier la connaissance. Elle fait parler les objets pour nous amener à une réflexion sur notre propre rapport aux bijoux.



Vercingétorix
a probablement acheté
et porté un bracelet en verre :-)

Un objet **typiquement gaulois**

Dès la fin du V^e siècle avant J.-C., les Gaulois travaillent le verre pour en faire des perles, puis des bracelets dont le design est de plus en plus raffiné. Les objets de parure en verre, uniquement présents dans l'Europe Celtique, sont typiquement gaulois. Et pourtant, ils viennent de loin !

Un matériau venu de loin

Les verriers gaulois importent le matériau d'Égypte et des régions syro-palestiniennes essentiellement. De l'Orient à l'Occident, des épaves en Méditerranée attestent du commerce de ce verre brut.



Bloc de verre brut de l'épave des Sanguinaires A (Corse), échouée au III^e siècle avant J.-C.



Illustration P. Payet

Au I^{er} millénaire av. J.-C., les techniques de verre soufflé sont encore inconnues, personne n'ayant encore eu l'idée de faire des bulles avec du verre. Le verre se travaille alors filé, par étirement, principalement pour produire des objets de parure comme les perles. Au V^e siècle av. J.-C., **les Gaulois inventent un nouvel objet en verre**, dont ils sont les seuls à maîtriser les techniques pendant toute

l'Antiquité : le bracelet en verre. Autour de ces bracelets, **un artisanat spécialisé se développe** et s'intensifie à partir du III^e siècle av. J.-C. Cette période est propice au développement des productions artisanales comme la métallurgie ou la céramique dans le monde celtique. Cependant, l'artisanat du verre est l'un des rares à se consacrer **uniquement à la fabrication de bijoux !**

La recette

Les essentiels : sable, soude, calcaire et du Cobalt pour la couleur bleue, chère aux Gaulois.

Les Romains et les Grecs étaient hostiles à cette couleur qu'ils considéraient comme excentrique ou barbare. Jules César en parle ainsi dans la guerre des Gaules : *« Mais c'est un usage commun à tous les Bretons de se teindre le corps au pastel, qui donne une couleur bleue, et cela rend leur aspect particulièrement terrible dans les combats. »*



Un bracelet pour afficher son statut social

Qui a dit que le bracelet était une question de sexe ? Plutôt une question de statut. En effet, si les bracelets du III^e siècle avant J.-C. sont fréquemment associés, dans les tombes, à d'autres parures, cette sculpture montre qu'ils sont d'abord liés à un statut social. Ce guerrier, dont le buste a été retrouvé sur l'oppidum d'Entremont, est représenté avec un bracelet en verre, signe porteur de sens et directement lié à l'identité de ce personnage héroïque.

Musée Granet, Ville d'Aix-en-Provence.
(Photographie C. Durand, CCJ - CNRS,
Photothèque CCJ - CNRS/Aix-Marseille Université).

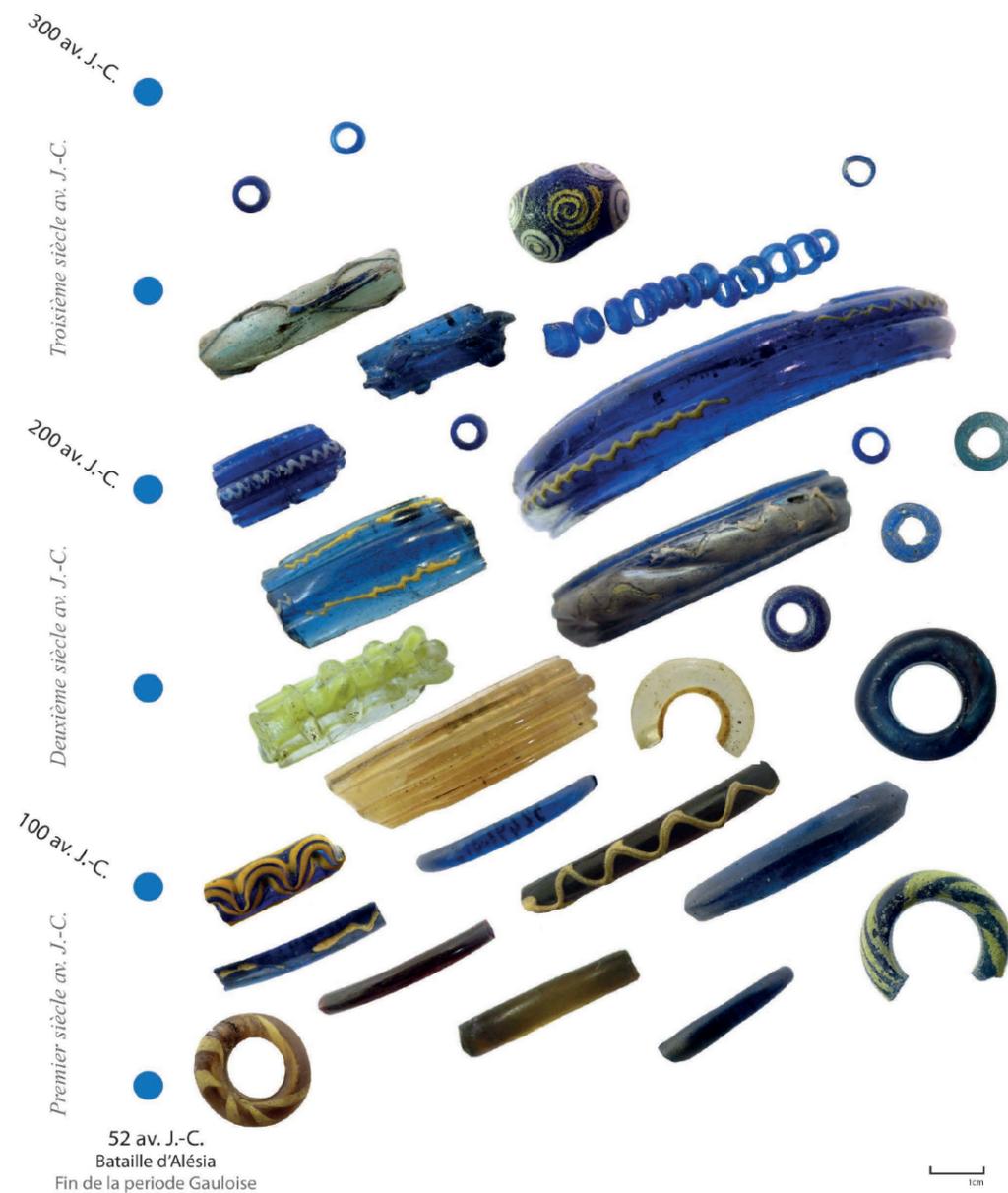


Son évolution dans le bouleversement des sociétés celtiques

Du luxe à la démocratisation

Dans la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C., l'expansion des populations celtiques et la multiplication des échanges et contacts avec le monde méditerranéen favorisent probablement le développement de la production de parures en verre. Dans le même temps, la stratification sociale des peuples morcelés de La Tène semble se complexifier. Les royaumes archaïques laissent place au III^e siècle av. J.-C. à un nouvel ordre

politique qui mêle un ordre religieux à un ordre guerrier. C'est à travers la fonction guerrière que l'aristocratie s'exprime désormais. Ainsi, apparaît une clientèle inédite pour les parures en verre, désireuse de réinvestir ses richesses excédentaires dans l'acquisition de biens spécifiques liés à la démonstration. L'augmentation de la production dans le courant de ce II^e siècle av. J.-C. peut constituer une réponse aux demandes de ces clients.



Un changement surprenant s'observe alors : la production est radicalement simplifiée. Les larges et complexes bracelets côtelés du II^e siècle laissent place à de fins bracelets lisses parfois encore décorés de filets jaunes formant de larges vagues. En choisissant de ne plus produire de bracelets aux motifs complexes, les artisans – ou les personnes chargées de contrôler la production – réduisent considérablement le temps de travail consacré à chaque objet.

Les bracelets plus fins et plus simples nécessitent une moindre quantité de verre ; les savoir-faire moins exigeants permettent une formation plus rapide des artisans.

Ce changement technologique brutal, cette simplification des chaînes opératoires répondent probablement à l'objectif d'augmenter les volumes de production.



Bling Bling

à travers les époques

Période gallo-romaine
1^{er} siècle av. J.-C. au V^e siècle av. J.-C.



Epoque mérovingienne
V^e au VIII^e siècle



Renaissance
XVI^e siècle



Second Empire
XIX^e siècle



Années folles
XX^e siècle

Que reste-t-il de la parure à notre époque ?

Avons-nous le même rapport à nos parures que les Gaulois ? Aujourd'hui comme hier, se parer, s'habiller, se montrer, c'est exprimer une ou des identités, liées au statut de l'individu, à son groupe social, à sa famille, ou encore à

son âge. La parure exprime non seulement une identité individuelle mais aussi collective, car seuls les membres d'une même communauté peuvent comprendre les signes et symboles qu'elle transmet.

Le verre gaulois serait-il la Rolex de notre époque ?

Portrait de Joëlle Rolland, commissaire de l'exposition

Une archéologue qui fait parler les objets



Docteur en archéologie de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Joëlle Rolland est chercheuse en archéologie, actuellement en post-doctorat de la fondation Fyssen au laboratoire de l'Institut archéologique de Prague. Ses dix ans de travaux sur les parures en verre des Gaulois sont à l'origine de l'exposition «Bling Bling !». Sa philosophie : «On ne travaille pas pour mettre l'objet dans un musée mais pour faire parler ces objets qui donnent des informations sur les sociétés du passé».

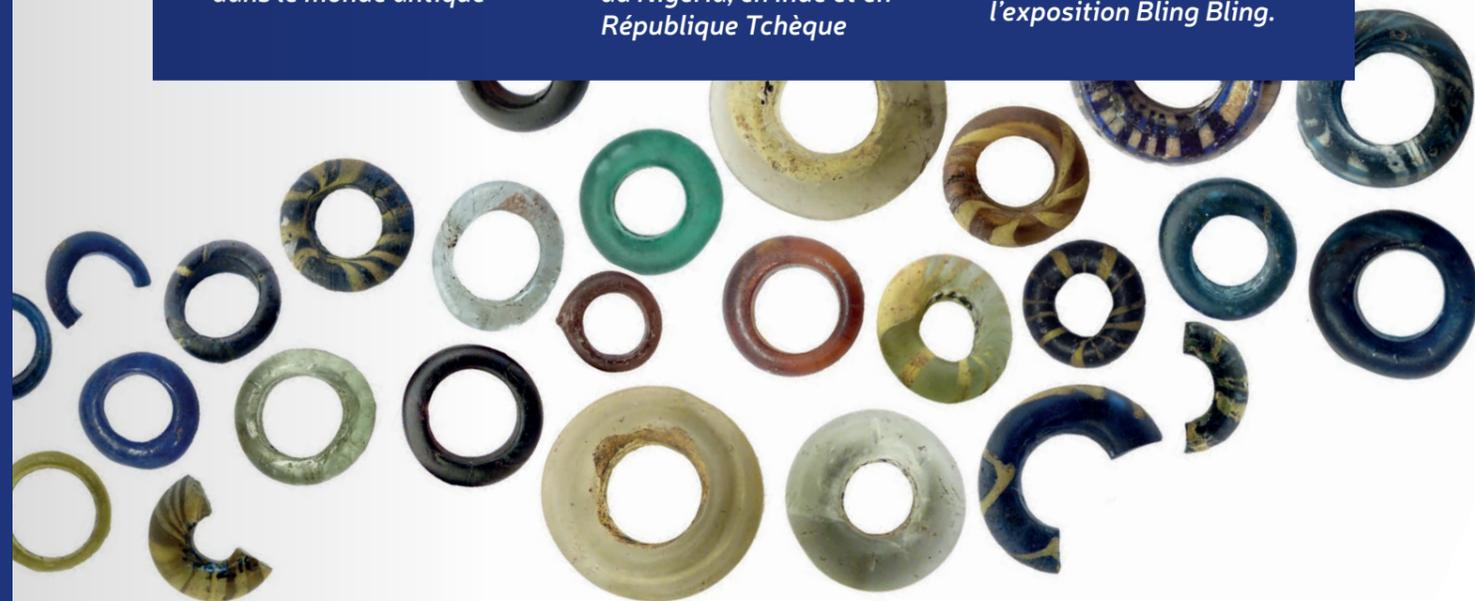
L'ethno-archéologie pour éclairer les chercheurs

La première problématique qu'elle a eu à résoudre avec les artisans verriers contemporains était de comprendre comment fabriquer un bracelet en verre sans soudure apparente. Elle a fait un travail en ethno-archéologie, présenté dans l'exposition, pour identifier des groupes d'artisans qui travaillent le verre filé et ces bracelets. Grâce à une collaboration avec une ethnologue, Lesley Lababidi, elle a pu retrouver des hypothèses techniques de fabrication qu'elle a essayées d'imiter avec des artisans verriers nigériens.

Fabriquer pour retrouver le savoir-faire

Joëlle Rolland a consacré des années d'expérimentations pour retrouver le savoir-faire des artisans verriers gaulois.

- Née en 1988
- Thèse en 2017 sur l'artisanat du verre dans le monde antique
- 10 années de recherches et d'expérimentations
- Recherches en France, au Nigéria, en Inde et en République Tchèque
- 1 an pour faire le tour des musées afin d'obtenir le prêts d'environ 130 objets pour l'exposition Bling Bling.



Fabriquer pour retrouver le savoir-faire

Pour proposer des chaînes opératoires permettant la fabrication de ces objets, il faut reproduire à l'identique les perles et les bracelets celtiques et leurs différents types de décoration.

Joëlle Rolland a consacré des années d'expérimentations pour retrouver le savoir-faire des artisans verriers gaulois. Au fil de ses recherches, elle a découvert que les conditions de travail des artisans verriers celtes se rapprochaient de celles des ateliers traditionnels turcs ou syriens. Elle a rencontré ces rares artisans qui travaillent aujourd'hui en France avec ces positions traditionnelles et qui fabriquent des perles de verres avec des fours chauffés au bois, sans chalumeaux. Parmi eux, l'artisan verrier Guillaume Masclef reproduit des perles celtiques. Son travail permet aujourd'hui de mieux comprendre les gestes associés à la fabrication des perles anciennes et les savoir-faire impliqués. La spécificité des artisans verriers gaulois est qu'ils sont allés plus loin dans la création de parures en fabriquant les bracelets, dont la réalisation s'avère plus complexe qu'il n'y paraît.



Guillaume Masclef, entre perles de verre et fours à bois

Depuis maintenant cinq ans, Guillaume Masclef a installé son atelier d'artisan verrier au sein de l'archéosite Randa Ardesca (Ardèche), un lieu d'expérimentation et de diffusion des connaissances sur le monde gaulois. Il travaille depuis 2009 sur les techniques de fabrication des perles en verre gauloises, gallo-romaines, mérovingiennes, carolingiennes ou vikings avec des fours chauffés au charbon ou au bois, sans aucun moyen moderne. Plusieurs mois par an, son atelier est librement ouvert aux visiteurs de l'archéosite.



Animations : rencontre avec des artisans verriers

Les objets de parure sont abordés sous des angles différents qui permettent de découvrir de nouvelles méthodes de l'archéologie, comme les analyses ou l'expérimentation avec des artisans. Des démonstrations de soufflage animent l'exposition pendant les **Journées Européennes du Patrimoine**.

Les « Infondus », mordus par le feu

Chloé Grevaz et François Dubois (Meilleurs Ouvriers de France) forment le duo les Infondus. Après leur formation (brevet des métiers d'art), ils sont d'abord souffleurs de verre à la manufacture-cristallerie royale de Saint-Louis. Depuis 2012, ils ont installé leur atelier en Moselle dans la ville de Bitche. Quand ils ne créent pas de pièces contemporaines, ils produisent des pièces archéologiques à la demande des musées, des archéologues ou des associations de reconstitution historique. Leur activité est consacrée en grande partie au partage de leur métier lors de démonstrations pour le public, désormais réalisées aussi sur des fours à bois, en travaillant à la cuisson comme le faisaient les Romains et les artisans verriers jusqu'aux environs du XV^e siècle.

L'atelier « Silicybine »

À la fois artisan verrier et archiviste, Joël Clesse travaille au sein de l'atelier Silicybine, situé à Arcueil (Val-de-Marne), avec son associé Stéphane Rivoal. Depuis 2009, il expérimente les techniques de fabrication des bracelets en verre gaulois. Une aventure passionnante !



Stéphane Rivoal et Joël Clesse expérimentent un four à verre chauffé au bois.



François Dubois et Chloé Grevaz



1^{er} catalogue édité par le MuséoParc Alésia



- Ouvrage dirigé par Joëlle Rolland
- 160 pages
- 100 illustrations
- Contenus multimédia via flashcodes
- Interviews de verriers
- Regards de spécialistes

Éditions TAUTEM
Prix de vente public 19€
En vente à la boutique du Muséoparc Alésia
et en ligne, sur le site de l'éditeur : <https://tautem.fr>
Offert aux journalistes sur simple demande

Transformer le verre, produire de la parure

C'est aussi après la phase d'agrandissement que le verrier peut appréhender au mieux l'espace dont il dispose pour harmoniser les décorations sur tout le pourtour de la pièce.

Souvent, les décors de côtes et de filets ajoutés s'additionnent les uns aux autres. Il devient alors difficile de reproduire ces bracelets tant les gestes nécessaires à leur fabrication sont nombreux. Aujourd'hui, au-delà de la compréhension des techniques de décoration, des temps d'apprentissage

et d'exercice sont nécessaires aux verriers contemporains pour qu'ils puissent reproduire l'ensemble des bracelets à décor de côtes et de filets.

Un seul type de décoration réside encore aux artisans verriers d'aujourd'hui : les bracelets à décor de bourgeons. La technique utilisée pour réaliser ces bourgeons n'a toujours pas été identifiée.

Ainsi, ce travail sur les systèmes décoratifs permet d'approcher le

Bling-Bling

statut de l'artisan verrier celté. Chez les Gaulois, être verrier est un métier. Les temps d'apprentissage requis pour connaître la maîtrise, ses réactions, pour acquiescer les gestes d'agrandissement d'une perle et ceux propres à chaque décoration sont longs. Les parures en verre ne sont pas produites par d'autres corps de métier : il ne s'agit pas de l'activité annexée d'un atelier de bronziers ou de forgerons, comme cela a longtemps été proposé dans l'historiographie. Le travail

du verre nécessite une spécialisation autour de cette matière. Bien sûr, un artisan bronzier peut devenir verrier et posséder les deux savoir-faire, mais travailler le verre constitue en soi une activité, avec un apprentissage et une spécialisation particulières.

Par ailleurs, il est possible que des artisans celtés – ou des ateliers – se soient spécialisés notamment dans la maîtrise de certaines techniques de décoration.

Et soudain, le souffle!

Par ailleurs, le verre à vitre existe aussi depuis l'Antiquité! Quelques fragments ont été trouvés dans des thermes ou de grandes villas romaines du 1^{er} siècle apr. J.-C. Ces vitres sont appelées « vitres » quand elles sont fabriquées en disques plats, comme les assiettes. À Pompéi, des vitres fabriquées par coulage et étirage du verre sur une surface plane ont également été retrouvées. Plus tard, une autre technique se développe : elle consiste à fabriquer un tube de verre et à le fendre dans la longueur avant de l'ouvrir progressivement pour former une plaque¹.

Le verre est aussi utilisé pour la fabrication des pions de jeu, des sols et des murs mosaïqués. À côté des pierres, l'utilisation de tesselles de verre permet d'apporter des touches de couleur et de brillance.

Le verre d'Alésia à l'époque gallo-romaine

Caroline Leblond est docteur en archéologie, chercheuse associée à l'INRAE à Paris et au Brestois, et est chercheuse associée au département des Sciences de l'Université de Bourgogne. Elle est spécialiste de verre gallo-romain venant de la région d'Alésia. Avec ce médium, elle vise à comprendre la situation commerciale qui traversait la ville avec le site de l'époque romaine. Sa thèse a reçu le prix de la recherche et des hautes études du Pays de l'Écluse Mérois.

De nombreux éléments en verre (épave romaine ont été recueillis sur le site d'Alésia depuis le début du 1^{er} siècle. Il s'agit principalement de récipients se rattachant à de la vaisselle, à des pots et à des bouteilles, ou encore à de petits flacons de toilette (bouteilles et récipients). On compte aussi des petits objets (éléments de parure, de toilette et de jeu) et du verre architectural (verre à vitre et tesselles). En ce qui concerne les récipients, les découvertes sont pour la plupart très fragmentaires. Ceci est lié à la fragilité du matériau et au fait que les verres d'Alésia ont été retrouvés essentiellement dans des contextes d'habitat. En effet, les vases antiques en verre qui nous sont parvenus entiers et bien conservés proviennent généralement de tombes. À Alésia, seuls un pot qui se trouvait au sein d'un mobilier funéraire et une

petite série d'objets (cruches, bouteilles et coupes), mais vraisemblablement de caves, sont complets ou quasi complets.

L'apparition de la vaisselle en verre à Alésia au 1^{er} siècle de notre ère

Le plus ancien témoignage de vaisselle en verre sur le site d'Alésia est un fragment de bol cannelé en verre moulé incolore qui se rattache à une production de Méditerranée orientale du 1^{er} siècle av. J.-C. Cet élément a été recueilli en position résiduelle dans un remblai et fait figure de raté en Gaule. Mais l'utilisation de la vaisselle en verre n'est réellement perceptible à Alésia qu'à partir de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C. Il s'agit de fragments de coupes et bols fabriqués en verre moulé mosaïque provenant

¹ Le catalogue des verres antiques d'Alésia est paru récemment (Leblond 2018).



Positionnés sur un cône en métal, les bracelets peuvent être décorés de filets en huit ou en zigzag. Pour obtenir des filets plus fins et plus minutieux, une seule solution pour l'artisan : s'entraîner de nombreuses fois afin d'améliorer la précision du geste.

Le MuséoParc Alésia en pratique !

MuséoParc
ALÉSIA
www.alesia.com



Saisir dans GPS : Muséoparc Alésia
ou les coordonnées GPS : 47 32.158 N 4 28.153 E

Comment arriver au MuséoParc Alésia ?

En train vers Montbard :

- À 1h05 de Paris par le TGV Paris Gare de Lyon - Gare de Montbard
- À 1h10 depuis Roissy-Charles de Gaulle Gare de Montbard

En train vers Dijon :

- TGV Rhin-Rhône :
 - À 2h15 de Dijon
 - À 2h15 de Strasbourg
 - À 1h15 Mulhouse
 - À 30 minutes de Besançon

Dijon vers Les Laumes Alésia

- TER + bus Transco N°73 (35 à 50 minutes)

En voiture

- À 2h30 de Paris en voiture (A6 puis A38)
- À 50 min de Dijon, capitale de la Bourgogne

Ouverture

Ouverts tous les jours jusqu'au 30 novembre 2019

Programmation

Disponible sur notre site www.alesia.com à la rubrique "Agenda".

Restauration sur place

• Restaurant « Le Carnyx »

Au sein du Centre d'interprétation, un restaurant vous permet de déjeuner au gré de vos envies. Le MuséoParc Alésia vous propose une formule avec deux buffets à volonté (selon l'option choisie) d'entrées et de desserts. Tous les jours, retrouvez une offre de plats chauds : poisson, viande en sauce, et plat du jour «terroir». Parfaitement intégré au site, le restaurant vous accueille à prix doux, quelle que soit votre faim, pour petits et grands.

- **Pour les pique-niques**, des tables en bois accueillent les visiteurs, près du parking arboré. Quelle vue !

À proximité du MuséoParc Alésia

- L'abbaye de Fontenay (site classé à l'UNESCO), le château de Bussy-Rabutin (sélectionné au Loto du Patrimoine par Stéphane Bern) et la Forge de Buffon.
- Halte nautique de Venarey-les-Laumes (Canal de Bourgogne).
- Véloroute jusqu'à Venarey-les-Laumes.

Bling Bling

Une exposition réalisée par le MuséoParc Alésia

sous la direction de Michel Rouger, Mathilde Le Piolot-Ville et Joëlle Rolland.

Un grand merci à nos partenaires qui ont accepté de nous prêter des objets originaux :

Bibracte / Centre archéologique européen • Département de la Seine-Saint-Denis
Musée archéologique départemental du Val d'Oise • Département des Recherches Subaquatiques et Sous-Marines, Marseille • Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Musée des beaux-arts et d'archéologie, Châlons-en-Champagne • Musée des beaux-arts et d'archéologie, Troyes
Musée Granet, Aix-en-Provence • Service régional de l'archéologie des Hauts-de-France, Amiens

ainsi qu'Olivier de Cazanove • La Société des Sciences de Semur-en-Auxois • Fabienne Creuzenet
La Commune d'Alise-Sainte-Reine

Contact presse :

Christine Müller-Wille RP - Tél. : +33 (0)6 70 63 06 23 - E-mail : christinemullerwille@free.fr